

des difficultés de la route. Le plus souvent on n'avait que des barques insuffisantes et dangereuses dans les grandes eaux. Aussi voyait-on sur les rives une quantité considérable de voyageurs attardés, et exposés à toutes les fatigues et à toutes les privations.

Ces souffrances, endurées dans un but pieux, attirèrent sur les voyageurs les mêmes sentiments de commisération que sur les pauvres et les malades; des confréries se formèrent sur le bord des fleuves dans le but de prêter main forte aux voyageurs, de bâtir des ponts pour leur passage, et de les recevoir dans des hôpitaux.

Ces confréries, connues sous le nom de Frères Pontifes, eurent pour fondateur saint Bénézet. C'est à eux que l'on doit, aux XII^e et XIII^e siècles, les constructions des ponts d'Avignon, de Saint-Esprit, de la Guillotière sur le Rhône, de Bonpas sur la Durance, et d'autres encore sur la Loire. A côté d'eux s'établissaient quelquefois des confréries de femmes pour soigner les malades. Les Frères Pontifes se répandirent en Allemagne et même en Angleterre.

Les bâtisses des ponts sont citées au XII^e siècle comme bonnes œuvres dans les écrits de Pierre le Chantre et de Robert de Flammebourg, pénitencier de l'abbaye de Saint-Victor à Paris.

Au Moyen-Âge, la construction d'un pont sur le Rhône ou sur la Saône, n'était pas comme aujourd'hui une affaire de quartier; c'était une œuvre internationale, intéressant toute la chrétienté; de même que de nos jours le percement du Mont-Cenis ou de l'isthme de Suez.

Comme nous annonçons dans nos journaux l'ouverture d'un emprunt, les évêques montaient en chaire, pour engager les fidèles à contribuer à ces grandes constructions, et faire œuvre sainte devant mériter le pardon de leurs fautes.